

Les thématiques de Pourim ont traversé le temps



Peinture pour Pourim,
Léopold Braunstein

En Europe, la Première Guerre mondiale et les pogroms qui l'ont suivie ont entravé le développement du théâtre yiddish. Mais celui-ci a connu un essor sans précédent aux États-Unis, pays qui comptait le plus d'immigrants en provenance des pays de l'Est.

Certes, les *Pourim shpiln*, en tant que tels, n'ont pas été aussi nombreux que les productions yiddish au théâtre, en littérature (avec comme point d'orgue l'attribution du prix Nobel à Isaac Bashevis Singer), à la radio, dans des talk-shows, dans les comédies musicales, dans le cinéma naissant.

Il n'en demeure pas moins que Pourim reste l'une des fêtes les plus vivantes, toutes générations confondues, que les carnivals de Pourim à Londres et à Tel Aviv attirent depuis longtemps un public considérable et que nombre de *Pourim shpiln* écrits dans d'autres langues, que ce soit en judéo-provençal, russe ou *judesmo*, restent à découvrir, à traduire et à jouer.

Le *Livre d'Esther*, écrit il y a plus de deux mille ans, entre en résonance avec des problématiques universelles qui agitent notre XXI^e siècle : le statut des minorités ; l'adaptation à la culture du pays d'immigration ; l'attitude face à un discours de haine ; les stratégies de résistance devant une mécanique génocidaire ; plutôt que l'attente d'une intervention divine, l'action des femmes et des hommes en faveur d'un monde meilleur.



Michel Nedjar (né en 1947), *Poupées Pourim*, 2005, Paris, MAHJ, photographie Adam Rzebka.

Trente poupées confectionnées à partir de d'objets et de tissus de récupérations, de *shmates*, dans une procession de carnaval. Sont représentés les personnages du récit de Pourim : Haman, l'impie, Mardochee le courageux, Esther, douce et forte, Assuérus et sa cour d'opérette, ainsi que des personnages de la vie de l'artiste. De l'histoire d'Esther, Michel Nedjar privilégie la dimension de fragilité et de transgression. Ses poupées, confectionnées à partir d'objets brisés, de fragments d'étoffe, joints par de minces fils, disent l'instabilité de la condition juive, de l'exil. La tradition biblique est tout autant l'occasion de tisser une histoire où dominant le jeu, la cocasserie et la dérision.



Projet de costume de Boris Aronson, *Two Hasides (Deux Hassidim)*, pour *Dos Tsentse gebot (Le Dixième commandement)*, pièce d'Abraham Goldfaden mise en scène par Maurice Schwartz, ballet dirigé par Michel Fokine, Yiddish Art Theatre (Second Avenue Theatre), New York, novembre 1926 (courtesy archive Galerie Le Minotaure, Paris).

C'est l'ambition du Collectif *Pourim Shpil* que d'attirer l'attention sur cette forme joyeuse et burlesque de théâtre, cette fête des enfants, ce carnaval populaire, capable de rassembler des publics opposés pour entendre des récits hauts en couleurs dont les personnages, intégrés dans une culture différente mais défendant leur identité menacée, s'opposent à l'arbitraire et se tournent vers la vie. Voilà une occasion formidable de mettre en valeur le patrimoine culturel juif et de favoriser la création d'un lieu théâtral national, pour faire vivre et prospérer tant de trésors anciens et nouveaux.

Collectif Pourim Shpil



Le Collectif *Pourim Shpil*, créé en 2012, s'est constitué autour de cinq associations :

L' AACCE – Association des amis de la commission centrale de l'enfance, le Centre Medem – Arbeter Ring, le Cercle Bernard Lazar, le Farband et la Maison de la culture yiddish – auxquelles se sont jointes Aki Estamos, Al Syete, Yiddish pour tous, l'UJRE, avec comme objectif principal l'inscription du *Pourim shpil* sur une des listes de sauvegarde du PCI (Patrimoine culturel immatériel de l'Unesco).

Une première étape a été franchie le 4 janvier 2016 : la fiche d'inventaire du *Pourim shpil* figure désormais sur le site du ministère de la Culture en tant que 38^e pratique festive dans la liste du PCI en France.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le concours du Collectif *Pourim Shpil*, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, du musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Remerciements particuliers à Hélène Papiernik, Léopold Braunstein, Nathalie Soihet, Alexandre Messer, Evelyne Grumberg, Yitskhok Niborski, Nathalie Hazan, Michel Fingerhut, Frédéric Flosi pour les textes, les légendes, l'iconographie, la relecture, les remises en formes, les corrections orthographiques, la typographie générale, la conception graphique, la mise en page et leur investissement personnel dans la défense et l'illustration des cultures juives.